

## LA THYLE

La Thyle, capricieux ruisseau qui prend sa source à Sart-Dame-Avelines, sur les confins du Brabant, se réunit à la Dyle à Court-Saint-Etienne, après avoir reçu le tribut de maints rivelets.

Anciennement, une forêt profonde, le *bois d'Hez*, couvrait presque toute la région qui s'étend de Bousval à Mellery; sa superficie atteignait encore plus de 500 bonniers au xvii<sup>e</sup> siècle.

C'est au cœur de cette forêt ducale, conservée en grande partie, que saint Bernard, abbé de Clervaux, fonda la célèbre abbaye de Villers-la-Ville.

Ce monastère était le joyau de la vallée de la Thyle, et les ruines grandioses qui en rappellent le souvenir le sont encore aujourd'hui.

Je n'entreprendrai pas de les décrire. Tous les touristes les connaissent aussi bien que moi.

Mais ce que beaucoup d'entre eux ignorent, c'est qu'on peut faire une série de jolies promenades aux alentours de ce site évocatif, sans s'écarter pour ainsi dire des vastes domaines que la puissante communauté cistercienne possédait dans ce pays.

Les notes formant ce chapitre n'ont d'autre but que de donner à mes lecteurs un avant-goût de ces excursions champêtres (1).

\* \* \*

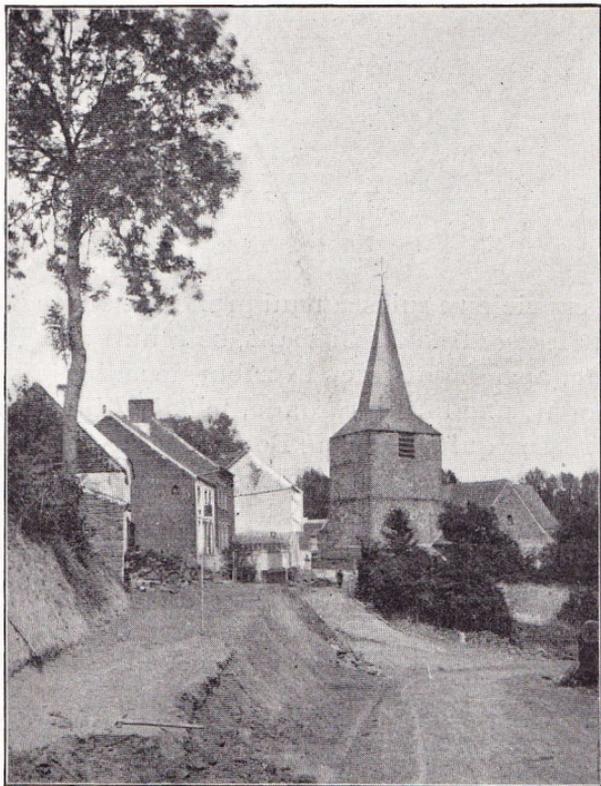
---

(1) Pour les hôtels de Villers (*Hôtel des Ruines* et *Hôtel de la Forêt*), voyez l'annuaire du T. C. B.

## L'ÉGLISE DE VILLERS-LA-VILLE

Quelques mots, tout d'abord, à propos de l'église de Villers-la-Ville.

Elle n'a rien de remarquable sous le rapport de l'architecture, mais elle plaît par l'aspect archaïque et rustique de ses



VILLERS LA-VILLE

vieilles murailles et sa situation au milieu d'un petit cimetière surélevé.

Elle possède deux curieux retables, placés sur l'autel de la chapelle Sainte-Anne.

J'emprunte à une intéressante étude, publiée par M. Henry Rousseau, quelques détails à propos de ces œuvres d'art :

« Les habitants de la paroisse désignent ces retables sous le nom de « Bethléem ». On croit généralement qu'ils pro-

viennent de l'ancienne abbaye de Villers, ce qui est assez vraisemblable.

» La partie supérieure de la sculpture porte le millésime 1538.

» Cette date pourrait s'appliquer à ce fragment; l'autre nous semble plus ancien d'un demi-siècle environ.

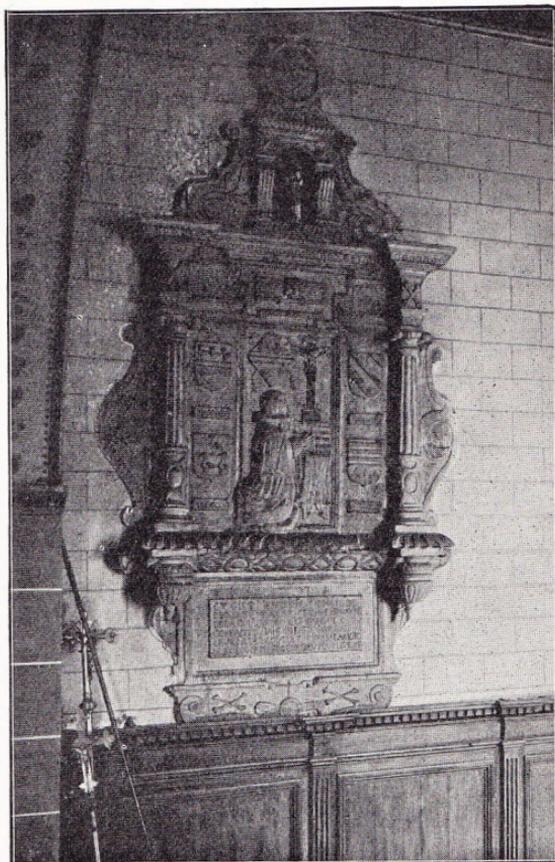


VILLERS-LA-VILLE — Les retables de l'église

» On n'a aucune donnée au sujet de l'auteur de ce dernier. Quant au premier, la distribution des personnages dans diverses scènes n'est pas la seule analogie que nous y ayons remarquée avec celui de Lombeek-Notre-Dame : la manière de l'exécution, les ressemblances entre les types, les costumes, les objets d'ameuble-

ment, etc., nous font présumer que ces deux œuvres sont dues au même ciseau (1). »

Selon M. Jos. Destrée, ces retables ne peuvent être classés « parmi les productions hors ligne de nos anciens ateliers » (brabançons). Ils appartiennent « pour la structure générale, la disposition des dais, de la frise inférieure et l'ordonnance des scènes, aux productions bruxelloises du xv<sup>e</sup> siècle » (2).



VILLERS-LA-VILLE — Le monument funéraire de François de Marbais

A l'une des murailles du chœur de l'église est assujetti le monument funéraire de *Messire François de Marbais, chevalier, et*

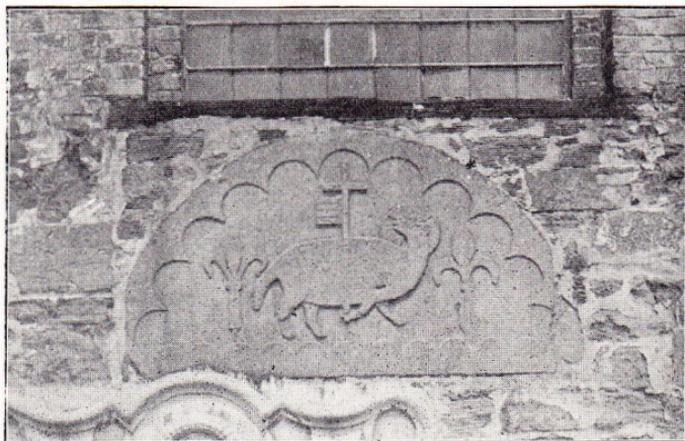
---

(1) HENRY ROUSSEAU : *Les Retables* (Bull. des commissions d'art et d'archéologie, 1891, p. 135).

(2) *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, 1899, p. 279.

dame *Helayne de la Brique, sa compaigne, come aussy Dame Jehene de Marbais, leur fille, laquele trespassa l'an 1610.*

Dans le transept nord, on voit un petit monument rappelant que *Messire Jean Toussainct, durantz les troubles, at a l'honneur de*



VILLERS-LA-VILLE — Vieille pierre dans le mur méridional de l'église

*Dieu, service de son église et au salut de son peuple, come bon pasteur, fait le deivoir de la cure pastorale, de 1577 à 1609.*

A l'extérieur de l'église, on conserve une vieille pierre sur laquelle se trouve représenté un agneau, tenant une bannière et accosté de fleurs de lis. Cette pierre et trois autres semblables ornaient, paraît-il, la façade de l'église abbatiale de Villers.

\* \* \*

#### LA FERME DE L'ABBAYE, LE RI GODDIARCH ET LE TIENNE

La *Ferme de l'Abbaye*, à Villers-la-Ville, a été conservée telle que les religieux l'édifièrent au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècle. C'est une ferme importante, dont les prés emmurillés se déploient vis-à-vis des ruines du cloître cistercien.

Cette ferme est tenue par MM. Roisin, qui s'occupent principalement de l'élevage des chevaux et des bestiaux. Ils cultivent plus de 100 hectares de terre.

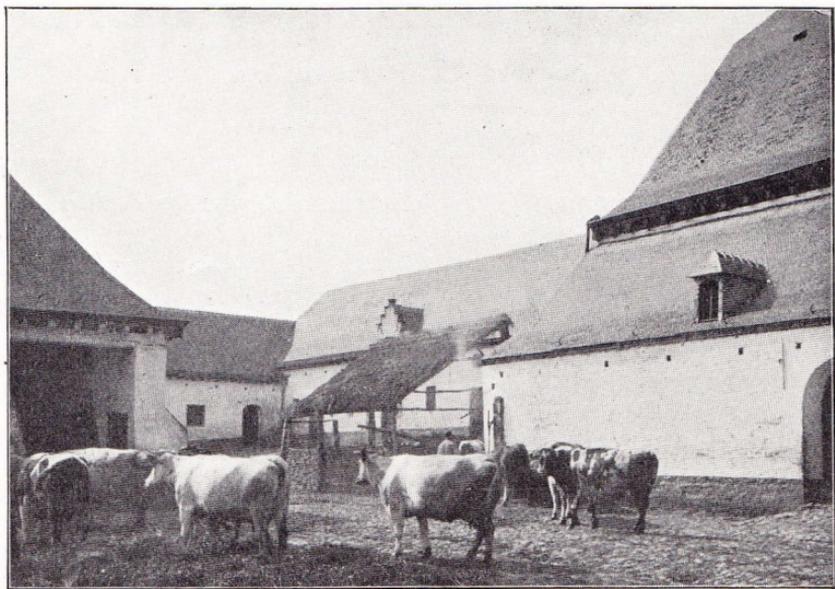
Cette vaste exploitation rurale en a remplacé une autre, la *Boverie*, qui se trouvait près de la source du ri Goddiarch, où les

moines s'installèrent à leur arrivée à Villers, en 1146, avant de s'établir sur les bords de la Thyle. Elle aligne ses bâtiments autour d'une grande cour carrée d'un aspect pittoresque, et rappelle d'autres constructions édifiées par les religieux de Villers, leur refuge de Mellemont, à Thorembais, notamment. Le corps de logis, attenant à la tour, porte le millésime 1605. Du côté opposé de la cour, se trouvent la grange et l'ancienne bergerie; celle-ci est ornée d'une pierre armoriée, sur laquelle on voit l'écusson de l'abbé Cupis de Camargo et sa devise : *Mansuetudine et Justitia*.

Cette grande ferme n'est desservie que par un chemin privé et le public ne peut en approcher, sans une autorisation.

La porte d'entrée est toutefois visible, le long de l'allée qui part de la Porte de Bruxelles de l'abbaye et qui, au sortir du bois, suit le mur d'enceinte de la ferme.

Au delà, un chemin s'enfonce dans une belle dépression de terrain, toute boisée, et arrosée par le ri Goddiarch, dont j'ai parlé.

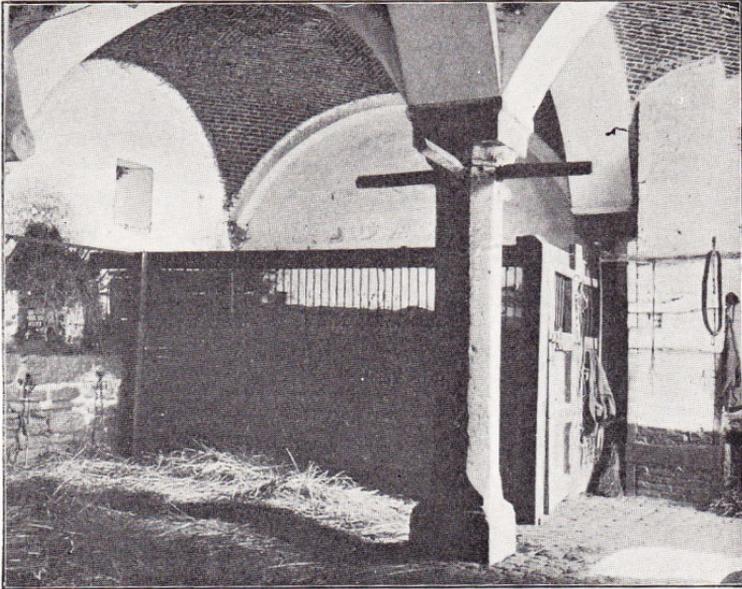


VILLERS-LA-VILLE — La ferme de l'Abbaye (grange, ancienne bergerie, etc.)

C'est le *bois de Baschet*. Au bas de la pente, ce chemin longe la Thyle et mène à l'église de Villers.

De là, je vous engage à vous rendre au hameau d'Holers, situé tout à côté dans la vallée du ri de Gentilsart et à gravir *le Tienne*.

C'est le nom que portent les hauteurs qui dominent la ligne du chemin de fer et la gare, sur la rive droite de la Thyle. En cet



VILLERS-LA-VILLE — La ferme de l'Abbaye (écurie)

endroit, vous jouirez de superbes panoramas et d'une belle vue d'ensemble de la Ferme de l'Abbaye.

Les chemins tracés à flanc de ce coteau rejoignent à travers bois la route reliant l'entrée des ruines à la chapelle de Notre-Dame des Affligés.

\* \* \*

#### TILLY ET LE CHATELET

Pour visiter la partie de la vallée de la Thyle située en amont de Villers, prenons, comme point de départ, la station de Tilly.

L'église de ce village n'a plus rien de remarquable extérieurement, depuis qu'elle a été reconstruite en briques. On peut en dire autant de beaucoup d'autres de la région, celles de Mellery, de Gentinnes, de Saint-Géry, d'Héவில், etc.

Tilly formait un franc-allevu. De la seigneurie, rien n'a survécu, à part les fossés et quelques vestiges insignifiants. Les débris du

château sont dispersés dans la région, comme ceux de l'abbaye de Villers.

Les autels de l'église représentent, dit-on, les portes de ce manoir.

Rapprochons-nous de la Thyle, qui serpente au pied de l'église. Un peu en aval, vous verrez un chantier, installé sur les bords du ruisseau et servant au lavage des sables. Cette industrie locale a beaucoup perdu de son importance et l'aspect du village s'en ressent. On a l'impression qu'on y végète.

Le lavage se fait au moyen des eaux de la Thyle. Après deux ou trois arrosages copieux, on recueille un sable tout blanc, qu'on expédie dans le pays de Charleroi, pour les verreries.

Le sable provient des hauteurs situées au nord-ouest du village. Notre itinéraire se prolonge de ce côté. La voie ferrée sur laquelle circulent les wagonnets servant au transport nous indique le chemin à suivre.

La montée n'est pas rude. Nous passons devant le nouveau cimetière de Tilly et nous aboutissons à une chapelle, dont il ne subsiste que les murs, précédés de deux colonnes circulaires en pierre et sur lesquels pose un toit tout délabré.

Un grand Christ, de 2<sup>m</sup>60 de hauteur, et qu'on attribue à Delvaux, ornait jadis cet oratoire. On l'a transporté dans l'église du village. Il provient de l'abbaye de Villers.

Le *Calvaire* — c'est le nom que la chapelle porte dans la région — occupe le sommet d'une butte, qui domine une vaste étendue de terrains bossués, où le bétail paresse parmi les bouquets étincelants de genêts. Ce sont les anciennes sablières de Tilly.

Le tertre sur lequel se trouve le Calvaire indique l'ancien niveau du sol en cet endroit et il permet de se rendre compte de l'importance qu'avaient autrefois ces carrières, dont la production, il y a un demi-siècle, atteignait 14 à 15 millions de kilogrammes par an.

Devant la chapelle passe un chemin venant de Strichon. Suivons-le vers la gauche. Il côtoie une profonde sablière, vers laquelle se dirigent les wagonnets dont nous avons suivi la voie. C'est la seule carrière encore en activité de ce côté.

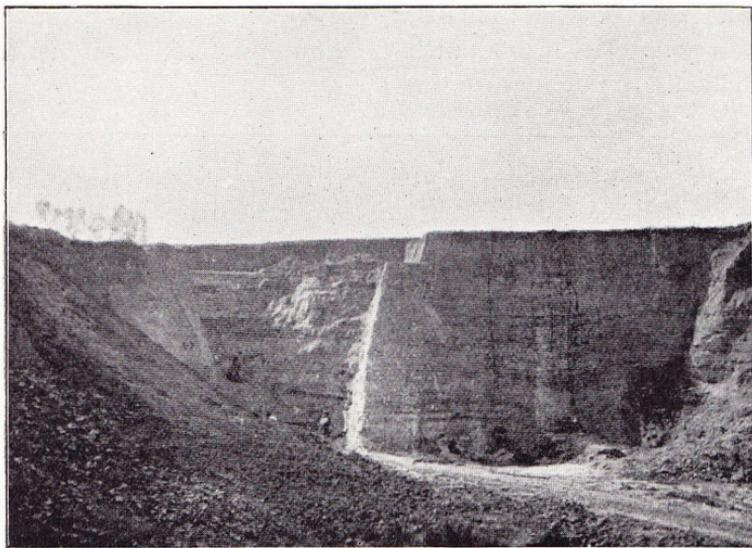
Une route pavée coupe notre chemin. Virons à droite.

Nous nous trouvons sur un plateau élevé d'où s'aperçoivent plusieurs villages : Tilly, Marbisoux, Mellery et Sart-Dame-Avelines. Au nord, les massifs sombres du bois d'Hez tranchent sur l'horizon. Du côté de Sart-Dame-Avelines, le panorama est limité par les arbres de la chaussée de Nivelles à Namur, qui s'en va vers le hameau historique des Quatre-Bras.

Enfilons le premier chemin de terre qui se présente à notre gauche. Il mène à Rigenée, où il est pavé. (A chaque carrefour, continuer tout droit.)

Aux dernières maisons du hameau, la route se transforme en un étroit sentier, qui tombe dans une gorge herbue, où se montrent quelques roches, sur les bords d'un ruisselet, le *ri des Goutailles*. C'est un coin très solitaire, très pittoresque.

Franchissons le « ri ». Un gué pratiqué sous un bouquet de verdure facilite le passage. Nous sommes dans le pré d'une vénérable



TILLY — Sablière, près du Calvaire

ferme fortifiée, la *ferme du Châtelet*, ancienne demeure des barons de Marbais.

C'est une vétuste construction, qui a conservé le caractère sévère des vieilles forteresses féodales, devenues rares à notre époque.

Il en est question déjà dans un document de l'an 1219, sous le nom de *Castellers*, corruption évidente du mot latin *castellum*, château. Un document rédigé vers l'an 1600 dépeint le manoir du « *Chastelet* » comme une « place fort antique et qui ressent bien sa grandeur ».

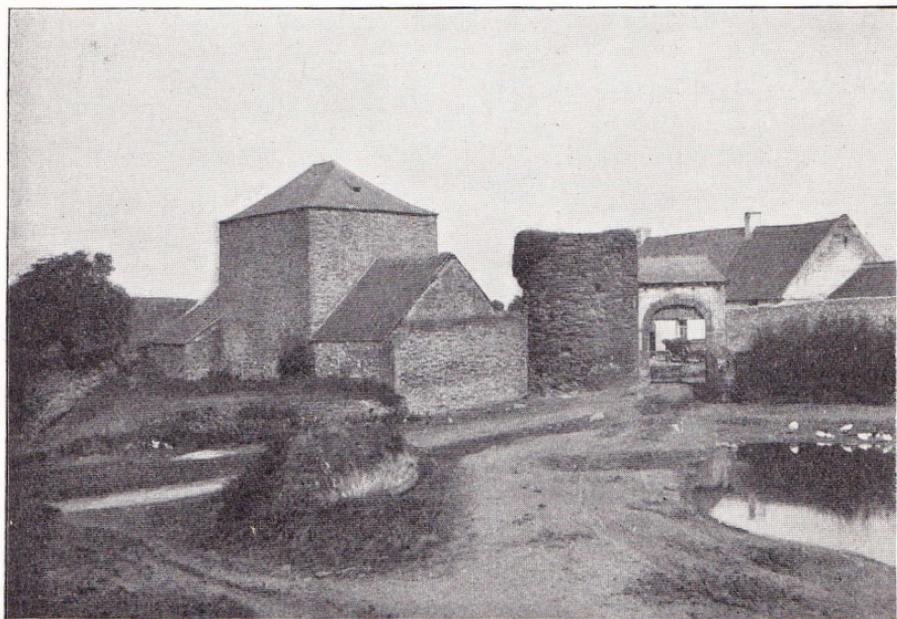
En 1760, la *cense de Chaslez* — c'est ainsi qu'on la désignait alors — était déjà toute délabrée.

En wallon, on l'appelle *Chasselet*.

Nous y sommes arrivés de plain-pied, mais des autres côtés, la ferme domine un escarpement à pic, au confluent du ri des Goutailles et de la Thyle.

Le castel devait avoir un aspect pittoresque, lorsque des fossés et un pont-levis en défendaient l'accès.

« L'enceinte subsiste en entier, ainsi que la tour du sud, à gauche de la porte d'entrée, et la base de deux autres, à l'ouest. Toutes ces constructions, sauf un bâtiment faisant saillie à droite de l'entrée (1) et pour lequel on a employé des pierres calcaires bien taillées, sont d'une pierre schisteuse, noire et rongée par le temps. Deux ou trois autres tours ont été démolies; dans l'une on a trouvé un squelette et des outils de monnayage. Un donjon carré, plus moderne que l'enceinte, mais cependant du même appareil et



MARBAIS — La ferme du Châtelet (vue d'ensemble)

fort ancien, s'élève dans la cour, vers la gauche; ses murs ont 2 mètres d'épaisseur. Les caves sont vastes et profondes; dans l'une d'elles on voit des marches que l'on prétend être celles d'un autel. Un manoir aussi antique que le Châtelet devait nécessaire-

---

(1) D'après la tradition, ce bâtiment serait l'ancienne chapelle du manoir. C'est une antique construction : elle paraît remonter à l'époque romane.

ment faire l'objet de maintes traditions. Aussi raconte-t-on qu'il communiquait avec le château de Lothier à Genappe, au moyen d'un souterrain actuellement comblé. Là habitaient des Sarrasins (des lutins, des proscrits?), à qui le soir on portait du linge à laver, avec quelques aliments qui formaient leur salaire. » (TARLIER et WAUTERS.)

Le Châtelet constitue, on le voit, un spécimen intéressant d'architecture féodale. C'est avec raison que la Commission royale des monuments a demandé au gouvernement d'en assurer la conservation (1). Il serait à souhaiter que cette demande reçût bon accueil.

Un grand intérêt historique se rattache d'ailleurs à cette vénérable construction : celle-ci évoque le souvenir de la vieille famille des T'Serclaes, qui occupa longtemps, à Bruxelles, de hautes charges municipales.

Le célèbre Jean T'Serclaes, alias Tilly, reçut la terre de Marbais après l'extinction des sires de ce village (1600).

Les T'Serclaes possédaient depuis 1448 la seigneurie voisine de Tilly ; ils l'ont conservée pendant près de trois siècles. Ainsi s'explique le nom que la postérité a donné à ce valeureux soldat.

« Jean T'Serclaes était né en 1559, dans la capitale du Brabant. Il appartenait à une famille de preux, et comptait entre autres, parmi ses ancêtres, ce vaillant gentilhomme, Everard T'Serclaes, qui, en l'an 1356, s'empara de Bruxelles à la tête d'une poignée de braves. Tilly n'annonça pas dans ses premières années que son nom éclipserait un jour celui de tous ses aïeux ; enfant triste et morose, il fut envoyé dans un sombre cloître ; mais il n'y éprouva qu'un insupportable ennui : le pauvre novice ne se sentait pas organisé pour cette existence calme, avec laquelle il rompit bientôt pour se lancer dans la carrière agitée des champs de bataille (2). »

Tilly fut le chef des troupes catholiques dans la guerre de Trente ans et parvint au faite des grandeurs. Il infligea des défaites aux armées de Mansfeld et de Brunswick, mais fut vaincu par le roi de Suède Gustave le Grand, et mourut des suites de ses blessures, en 1632.

On voyait autrefois, dans l'église de Tilly, le monument funéraire du célèbre feld-maréchal. Il n'en subsiste plus que la partie

---

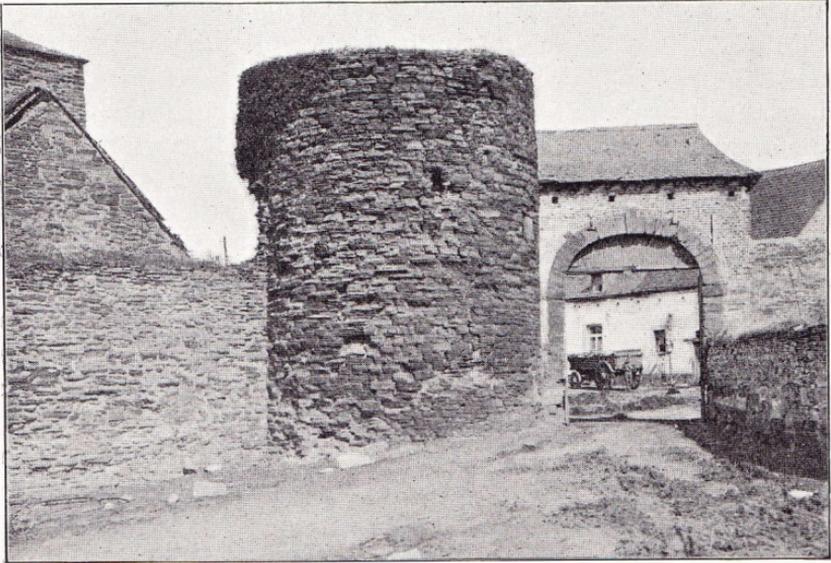
(1) *Bulletins des Commissions royales d'art et d'archéologie*, 1902, pp. 335-340.

(2) Extrait de la biographie de Tilly, par CH. HEN, dans les *Belges illustres*.

inférieure, reléguée dans le musée de la *Société archéologique de Nivelles*.

La terre de Marbais était une des plus belles du comté de Namur, dont elle relevait, quoique entourée de tous les côtés par des villages faisant partie du Brabant.

Descendons dans la vallée de la Thyle, en contournant le manoir. Nous laissons à gauche un moulin, qu'avoisinent deux étangs.



MARBAIS — La ferme du Châtelet (porte et vieille tour)

C'est l'ancien moulin banal pour toute la terre de Marbais. La confiscation du grain au profit du meunier, et des chevaux au profit du seigneur, telle était la punition réservée à ceux qui contrevenaient à cette banalité.

Au lieu de prendre, au delà du ruisseau, la route de Sart-Dame-Avelines à Villers-la-Ville, suivons le sentier de la rive droite, que bordent des coteaux tapissés de genêts. Plus loin, un ponceau permet de gagner la rive gauche.

Devant nous, un clocher pointé et des maisonnettes aux toits rouges se montrent dans un fouillis de verdure : c'est Villers-la-Ville. Un sentier à travers prés nous conduit à l'entrée du village. Au moulin d'Holers, le ruisseau, enveloppé d'une luxuriante verdure, tombe en bouillonnant d'une vanne rustique et mêle sa chanson aux susurrements des saules.

## LE MOULIN A THY ET LE TRI COKIA

Aux promeneurs qui ont le temps de prolonger d'une heure l'excursion que je viens de décrire, je recommande de remonter le cours de la Thyle depuis le Châtelet jusqu'au *moulin à Thy*, situé près du village de Sart-Dame-Avelines.

Le vallon, aux alentours du moulin, est vraiment charmant.

En partant du Châtelet, suivez la route de Sart-Dame-Avelines jusqu'à un kilomètre de ce village. Là, un chemin pavé descend vers le confluent de la Thyle et du ri du Pré des Saules.

Arrivé près du moulin (il est à deux pas du confluent), prenez le sentier de la rive droite. Vis-à-vis de l'étang, vous verrez une source, qui fournit une eau limpide et très abondante. C'est la plus belle fontaine que j'ai découverte au cours de mes pérégrinations. On l'appelle dans la région : le *Tri Cokia*.

Les fontaines abondent le long du ruisseau. Plus en amont, au delà de la chaussée de Nivelles à Namur (hameau de Chechy), il y en a une, appelée la *fontaine des Fièvres*, qui avait une grande réputation à l'époque où les moines de Villers y envoyaient leurs malades. Les fiévreux y vont encore en grand nombre.

Du Tri Cokia, rebroussez vers le Châtelet et Villers.

\* \* \*

## LE RI ET LE BOIS D'HEZ, A BAISY

Lorsque, de Villers, on se dirige vers Bousval ou Thy, on traverse la vallée d'un « ri » capricieux, que les anciens cartulaires abbaticaux baptisent du nom prosaïque de *fontaine des Porcs* (*Fontis porci*).

La promenade sur les rives de ce ruisseau, appelé de nos jours le *ri d'Hez*, ne manque pas d'attrait. Les maisons blanches des hameaux jettent une note gaie dans les paysages tout verts du vallon.

La partie subsistante de l'antique *bois d'Hez* étend ses profonds ombrages sur tout le promontoire qui sépare ce ruisseau de la vallée de la Thyle.

Le bois d'Hez était un bien collectif des abbayes de Villers et de Nivelles, et du domaine. Il appartenait naguère aux Mosselman, aux de Renesse, etc. Il y a quelques années, M. le sénateur Boël en a fait l'acquisition et depuis lors, presque tout le pays compris

entre Mont-Saint-Guibert et Sart-Dame-Avelines forme une dépendance du château du Chênoit, à Court-Saint-Etienne, où réside ce richissime propriétaire. Celui-ci n'a pas moins de quarante-cinq gardes, pour veiller à la surveillance de ses bois.

Le bois d'Hez, comme le bois de l'Ermitage dont je parle plus loin, a une grande et légitime réputation de beauté. Nulle part, on



BAISY — La ferme de la Croisette

ne voit des massifs aussi sains, aussi opulents, aussi bien entretenus. La monotonie n'y règne pas. Aux endroits où le sol n'est pas sablonneux, les futaies groupent les essences forestières les plus diverses.

On y a l'impression de parcourir le domaine d'un grand seigneur, qui ne se borne pas à faire réserver à ses plantations tous les soins qu'elles réclament, mais qui exige en même temps qu'on ne détruise jamais le caractère pittoresque des massifs. M. Boël s'est assuré depuis longtemps, à cet effet, la collaboration de M. Crahay, le distingué inspecteur principal des Eaux et Forêts.

Deux chemins seulement, dans le bois d'Hez, sont accessibles au public. Ce sont les deux sentiers qui partent de Villers, à côté de l'*Hôtel de la Forêt*.

L'un, à droite de cet établissement, est le chemin de Bousval. Il passe le ri d'Hez au hameau du Cerisier et franchit non loin de là la crête du Tri-au-Chêne.

L'autre s'appelle le sentier de Fosty. Il traverse d'abord une succession de massifs superbes, où les hêtres, les chênes, les frênes, d'autres essences encore, déploient leurs cimes majestueuses, au-dessus de taillis parmi lesquels brille çà et là le tronc d'un frêle bouleau et que parfument les muguet et les chèvrefeuilles. En été, les fougères étalent dans les sous-bois leurs belles nappes de verdure mouvante. Puis, le chemin coupe le plateau sablonneux qui



BAISY — La chapelle de Notre-Dame de Luxembourg

avoisine la ferme d'Hez. Les prairies qui s'étendaient de ce côté ont été boisées en partie pendant ces dernières années. Au delà, on aboutit au hameau de Fosty, où l'on se trouve à peu près à mi-chemin de Baisy. Je vous recommande tout particulièrement ce merveilleux chemin sylvestre.

De Fosty, on peut descendre le vallon du ri d'Hez par Les Communes, Le Cerisier et Tangissart, où ce ruisseau se déverse dans la Thyle, ou bien rejoindre Bousval, par le bois de la Tassenière.

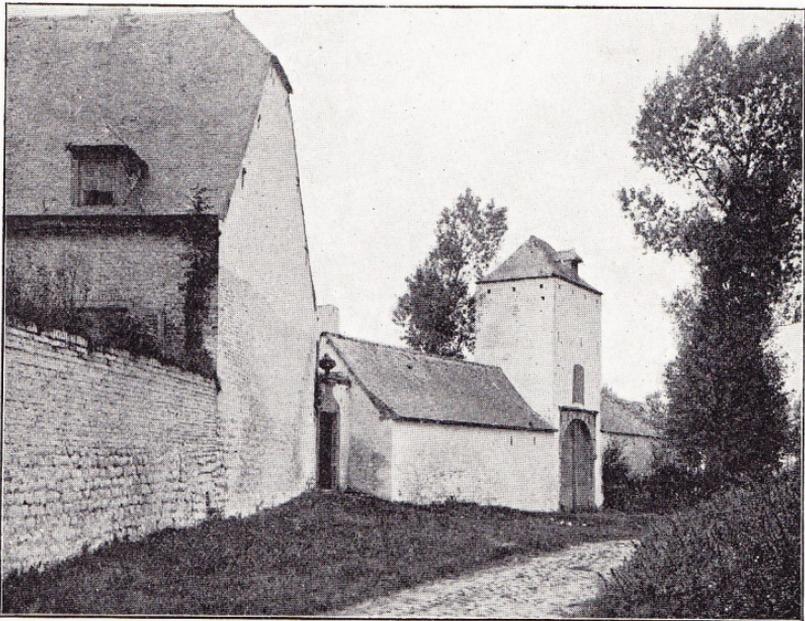
En amont, au delà du hameau de Trou-du-Bois, s'étendent les hauts plateaux qui avoisinent le village de Baisy et au milieu desquels se dressent les fermes de *La Croisette* et de *Bongré*.

Celles-ci se font vis-à-vis sur les flancs d'une vallée qui prolonge celle du ri d'Hez, la vallée du *Ri du Marais des Chiens*. (Ouf!)

Ces fermes occupent des positions très avantageuses. Celle de *La Croisette* a conservé une tour carrée, sur laquelle on lit cette date : 1737. De beaux points de vue se rencontrent aux alentours.

La ferme de Bongré est une ancienne propriété des religieux de Villers; elle a été pillée par les troupes de Henri II, lors de leur invasion de 1554.

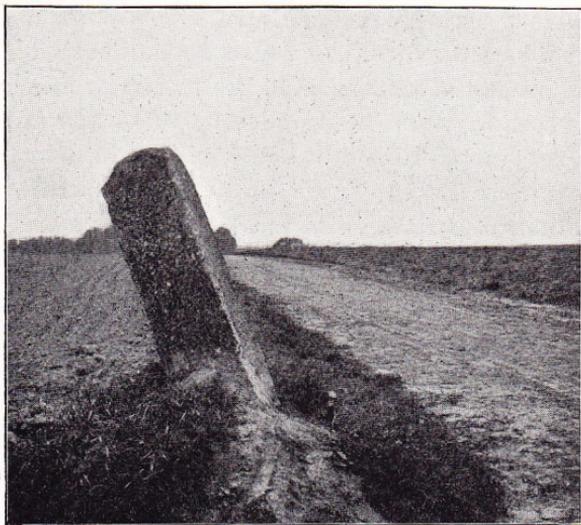
Les grosses métairies abondent dans toute cette contrée. Je citerai encore : la *ferme de Bois-Saint-Jean*, qui a appartenu à l'ordre de Malte et près de laquelle on voit une chapelle érigée en



BAISY — La ferme de l'Auditeur

1765 « à la plus grande gloire de Dieu et de Notre-Dame de Luxembourg par des censiers à la cense du Bois »; la *ferme de l'Auditeur*, sur la porte de laquelle on lit le millésime 1733; etc.

Non loin de la ferme de Bongré se trouve une curieuse et antique borne, placée à un carrefour à la limite des villages de Baisy et de Sart-Dame-Avelines. C'est la *borne de Ways*. Elle



BAISY — La borne de Ways

est ornée d'armoiries et on y lit ce mot : *Ways*. La paroisse de Ways, qui a été très importante, étendait autrefois sa juridiction jusqu'à cet endroit.

Les exploitations rurales dont j'ai parlé donnent un aspect caractéristique à ce pays.

Ce sont les grosses fermes d'ailleurs qui, dans tout le Brabant wallon, constituent le principal élément de la beauté des paysages, avec les accidents du sol et les bois qui parsèment les coteaux.

Un de nos écrivains en renom a bien esquissé l'attrait de ces régions :

« Certes, cette plaine ondulée manque absolument de pittoresque vulgaire. Tout au plus en peut-on découvrir dans quelque vallée encaissée, où un ruisselet serpente parmi les prairies très vertes plantées de saules en têtards. Mais, avec ses larges horizons, la mer bruissante de ses blés, le vert coloré de ses betteraves, ses belles routes rectilignes ombragées d'ormes, elle a je ne sais quel charme puissant et simple. Et ce charme se synthétise dans ces grandes fermes wallonnes qui se posent harmonieusement

sement au carrefour d'une route ombragée au sommet d'un plateau. Rien ne donne une impression plus forte de vie simple, opulente et raisonnable que ces vieux bâtiments, où l'on n'a fait pour l'agrément éphémère aucune dépense, mais qui trouvent leur beauté dans leur exacte et séculaire adaptation à l'usage pour lequel ils furent construits. La voûte de la porte charretière est d'une belle ligne robuste et sobre. Le toit d'ardoise ou de tuile s'infléchit avec une grâce aisée sous le poids des années; autour de la cour large et bruyante du bruit paisible de la ferme en travail, s'alignent les granges, les étables, les fournils et aussi les demeures. Tout est ordonné avec la belle logique traditionnelle et non systématique de l'Occident. C'est le centre d'un microcosme social, harmonieux et discipliné, et bien qu'aucun ornement ne se distingue sur l'édifice utilitaire, il donne une inoubliable impression de beauté (1). »

Tel est bien, dans ses grandes lignes, l'aspect du Brabant méridional.

\*  
\* \* \*

#### LE BOIS DE L'ERMITAGE, LE RI PIROT ET LE CHÈNOIT

J'en viens aux sites merveilleux du *Bois de l'Ermitage*, dont les futaies parent les coteaux montueux de la rive droite de la Thyle, en aval de Villers.

Rien n'est plus captivant qu'une promenade par les chemins ombrés sillonnant ces vastes solitudes sylvestres. Sur toute l'étendue du bois, c'est une succession de pineraies sombres escadant des crêtes sablonneuses et entrecoupées de ravins pittoresques, où de clairs ruisseaux susurrent leur éternelle chanson. Ça et là, une clairière rappelle le pays campinois, avec ses bouleaux qui tremblotent et ses bouquets de bruyère, parmi lesquels galopent les lapins.

Cette forêt était très fréquentée il y a quelques années. Les touristes, après la visite de l'abbaye, s'y rendaient pour flâner, voire pour pique-niquer.

Le ravissant, l'exquis vallon du ri Pirot recevait surtout de forts contingents de visiteurs.

Le Ri Pirot... Comme il sonne bien, le joli nom wallon!

---

(1) Article signé ERGASTE, dans le *Petit Bleu*, du 19 juin 1905.

« Le Ry Pirot... Le ruisseau Pierrot... Le Ry Pirot : syllabes exquises du savoureux langage de la Wallonie brabançonne; syllabes sautillantes et claires, comme la blanche silhouette du banvillesque amant de Colombine; syllabes évocatrices d'un grêle filet d'eau limpide, gambadant capricieusement parmi les cailloux de son lit sinueux, sous des buissons et des herbes propices au jeu



TILLY ET COURT (LIMITE) — Le Ri Pirot

de ses éclipses et de ses réapparitions mutines; syllabes gracieuses et gaies comme la chanson de sa course argentine, comme les envolées pépiantes des moineaux francs se poursuivant au long de ses rives, comme les embrassades des jeunes amoureux y attendant leur marche enlacée.

» Le Ry Pirot... attirante appellation d'un coin d'ombre et de fraîcheur et de susurrante harmonie, au milieu d'un pays réputé pour sa pittoresque beauté (1). »

L'idyllique vallon, si spirituellement décrit par l'auteur de ces lignes, M. Emile Royer, a, hélas! été rendu inaccessible en grande partie par M. Boël, le châtelain du domaine voisin, le *Chênoit*. Presque tous les chemins du bois sont flanqués d'une plaque : *Défense de circuler, Allée privée, etc.*

La raison? Jean d'Ardenne l'a indiquée un jour. « Les saponnières, disait-il, sont l'objet d'une exploitation réglée. » Et il ajoutait : « Le propriétaire s'applique à concilier les exigences de cette exploitation avec un souci constant de l'esthétique du paysage : les gorges et les versants gardent leur parure sylvestre, les ruisseaux continuent de serpenter, les étangs de s'allonger dans le mystère des bois, sous les ombrages respectés. C'est à regret et par la nécessité d'une défense trop légitime que le propriétaire du Chênoit s'est vu obligé de restreindre la liberté d'accès de son domaine et de la subordonner à une autorisation (2). »

M. Emile Royer est moins indulgent. C'est avec véhémence qu'il proteste contre la confiscation de ces solitudes forestières par un homme qui veut « pour lui seul l'air qu'on y respirait », alors que, jadis, « tant de travailleurs, ouvriers et petits bourgeois étaient venus y chercher la réparation de leurs forces dépensées à la ville en une semaine de dur labeur ».

« Le pauvre Ry Pirot, dans la solitude des « chemins privés », pleure sa chanson devenue triste et poursuit mélancoliquement sa course fluette sous des frondaisons assagies. »

J'aime à croire que la jolie promenade du ri Pirot et les autres allées du bois ne resteront pas interdites aux excursionnistes. Pourquoi M. Boël n'y laisserait-il pas circuler ceux qui sont porteurs de la carte de sociétaire du *Touring Club de Belgique*?

En attendant, voici l'itinéraire que je recommande aux touristes qui veulent parcourir les parties accessibles du Bois de l'Ermitage. La promenade exige une demi-journée :

Partons de Villers par le superbe chemin qui, le long des prés fleuris de la Thyle, conduit à Chevlipont.

Le moulin qui existait de temps immémorial en cette localité a été abandonné pendant ces dernières années, après des infor-

---

(1) Le *Peuple*, 6 octobre 1903.

(2) La *Chronique*, 4 avril 1905.

tunes diverses. A l'endroit qu'il occupait, la rivière tombe maintenant en cascade.

Le pont qui a baptisé ce lieu est désigné dans un acte du XIII<sup>e</sup> siècle sous le nom de *Cavillatus pons*. Serait-ce « le pont dont



TILLY — Carrefour dans le bois de l'Ermitage

on plaisante », comme Tarlier et Wauters semblent disposés à le croire?

Deux chemins convergent vers le pont, sur la rive droite de la Thyle. L'un mène à La Roche, en côtoyant ce cours d'eau. Il franchit le ri Pirot, près de son confluent.

L'autre passe sous la ligne du chemin de fer et s'engage dans un frais vallon, situé en plein bois de l'Ermitage, et où le *ri Saint-Jean* galope sur un lit caillouteux.

Le nom de ce ruisseau et celui du bois rappellent l'ermitage Saint-Jean qui existait autrefois dans ce coin prestigieux de la forêt (1).

Engageons-nous dans cette agreste vallée, où, parmi les hautes herbes, s'étale toute la flore diaprée des prairies marécageuses,

---

(1) Au sujet de cet ermitage, voyez le livre de G. BOULMONT : *Les Ruines de l'abbaye de Villers*, publié par le T. C. B. (pp. 135 et 136).

les compagnons rouges, les véroniques, les lamiers blancs, les myosotis, que sais-je!

Arrivés au gué, abandonnons notre route (elle nous conduirait à la chapelle de Notre-Dame des Affligés, à travers de majestueux massifs, envahis par les fougères), franchissons le ri Saint-Jean et, cent mètres plus loin, gravissons le coteau de la rive droite, parsemé de jolis bouleaux.

Ce chemin monte jusqu'à un beau carrefour, à l'altitude de 135 à 140 mètres.

Négligeons le chemin qui descend vers le *Moulin d'en haut* du ri Pirot et poursuivons tout droit. Un peu plus loin, ne nous inquiétons pas de la route menant à Basse-Heuval et qui se présente à droite.

A l'orée du bois, nous trouvons un grêle ruisseau, au fond d'un vallon naissant : c'est le ri Pirot.

Un chemin court le long du rivelet. Suivons-le jusqu'aux magnifiques étangs situés en amont du *Moulin d'en haut*. Les chemins bordant ces pièces d'eau sont au nombre de ceux sur lesquels on ne peut s'engager. Il faut contempler le site, du bout des étangs...

Un jour, j'ai parcouru tout le vallon, alors qu'il était déjà interdit d'y passer. J'y ai flâné à l'aise, tout en contemplant les coteaux rocheux des deux rives, où les hêtres dressent leurs fûts imposants, parmi les sapins sombres. Je ne m'inquiétai pas le moins du monde des plaques déconcertantes appendues de place en place et, bien poliment, je saluai les gardes que je rencontrai, chemin faisant. Touchés vraisemblablement par cette marque de déférence, ils ne m'importunèrent pas et j'échappai à leur courroux... Seraient-ils moins farouches qu'on le dit?

Continuons par l'allée qui, à l'extrémité des étangs, monte dans la direction du nord-est, à travers les futaies du *Bois de Sartage*.

Au delà de la route de La Roche à Haute-Heuval, nous aboutissons à la *ferme de Sartage*, tenue avec un souci de propreté qui frappe le visiteur.

A deux pas de là, nous rejoignons une chaussée pavée qui relie Tilly à Court-Saint-Etienne et Mont-Saint-Guibert, en coupant un plateau aux horizons grandioses.

Au milieu de la plaine, à un carrefour de la route, un tilleul s'isole, ravagé par les vents. Là s'élevait autrefois l'*Arbre de la Justice*. Sur les cartes du xviii<sup>e</sup> siècle, la carte de L. Capitaine notamment, une potence est représentée en cet endroit.

A peu de distance de cet ancien lieu de supplice, nous passons devant la *ferme du Chénoit* (ou *Chenoy*), très importante comme le Sartage. Elle est mentionnée dans un bref de Grégoire X, qui en confirma la possession aux religieux de Villers.

Plus de 300 hectares de terre dépendent de ces deux exploitations rurales, devenues, l'une et l'autre, la propriété de M. Boël.

Le *château du Chénoit* est attenant à la ferme du même nom. C'est une bâtisse sans caractéristique architecturale, mais qui se présente admirablement, au milieu de son parc et des immenses prairies en pente qui l'entourent.

Le parc, en partie boisé, a près de 30 hectares. Il est peuplé de chevreuils.

Déjà, à l'époque où il appartenait à la famille Mosselman, le domaine du Chénoit était un des plus considérables de la Belgique (1). Les bois qui en dépendent actuellement et que nous avons traversés ont une superficie totale de 835 hectares (400 hectares de taillis sous futaie, 135 hectares de taillis simples en conversion et 300 hectares de pineraies). Le Bulletin de la *Société centrale Forestière* en a publié une description détaillée. Je me permets d'y renvoyer ceux de mes lecteurs qui s'occupent de dendrologie. (Livraisons de novembre et décembre 1902.)

A l'entrée du château on se trouve à une demi-lieue de la gare de Mont-Saint-Guibert et à une lieue de celle de Court-Saint-Etienne.

\* \* \*

## MELLERY

Il me reste à dire quelques mots de Mellery, localité peu distante de Villers (une lieue).

La visite de la région ne serait pas complète si, à l'occasion, vous ne poussiez jusque là.

C'est un beau village, étalant sa longue file de toits d'ardoise au fond d'une dépression de terrain. Comme presque tous les villages de la région, il a quelque chose d'aimable, de riant, avec son éparpillement de maisons blanches, ses bouquets de verdure et les collines parées de cultures qui l'environnent.

---

(1) La ferme, avec 140 bonniers de terre, a été vendue comme bien national, en l'an VI, à M. Fr. Mosselman, pour le prix de 1,820,000 livres.

On y voit une grosse ferme, dont la tour carrée est coiffée d'une tourelle à huit pans. C'était primitivement un bien des religieux de Gembloux, hauts justiciers de Mellery. Le duc n'y avait que « le son de cloche, les tailles et corvées et les hommes pour aller en



La ferme de Mellery

Phost » (c'est-à-dire à la guerre). Plus tard, l'abbaye de Gembloux céda ses droits et possessions à Mellery aux cisterciens de Villers. Ceux-ci ont desservi l'église du village jusqu'à l'époque de la dispersion des ordres religieux.

Le chœur de ce sanctuaire a une décoration très simple; il se présente bien, avec son maître-autel aux tonalités fraîches.

On y admire une œuvre d'art remarquable : une statue de saint Bernard, qui passe pour avoir été sculptée par Laurent Delvaux. Le fondateur de l'abbaye de Villers est représenté plus grand que nature (la statue a 1<sup>m</sup>92) et revêtu de l'habit de son ordre, magnifiquement drapé. La tête est finement sculptée, le cou bien dégagé. Le saint porte d'une main la crosse abbatiale; de l'autre, un livre.

Cette statue provient de l'abbaye de Villers, où elle ornait l'autel de la chapelle particulière de l'abbé (1). La légende dit qu'un mendiant l'a transportée sur ses épaules à Mellery.

(1) *Belgique communale*, 1847, col. 854.

On l'a peinte en blanc, afin qu'elle fasse bien pendant à un saint Antoine de même couleur...

Non loin de l'église, survit un vénérable tilleul planté, dit-on, en 1595, en l'honneur des archiducs Albert et Isabelle, qui, à l'oc-



MELLERY — Vieille ferme

casion d'un voyage de Namur à Nivelles, passèrent alors à Mellery. C'est du moins ce qui m'a été affirmé dans la localité.

Ce tilleul, de vigoureuse apparence, occupe le milieu d'une place en pente, qui a été surélevée de 2 à 3 mètres; la partie la plus forte du tronc émerge à peine du sol.

On voit encore, à Mellery, quelques rares maisons à toit de chaume. Celle qui se trouve à l'entrée du village, du côté de Villers, représente bien, je crois, le type de la vieille habitation campagnarde dans cette région.

\* \* \*

La contrée que je viens de décrire brièvement est, à coup sûr, une des plus belles du Brabant.

Il faut la voir non seulement pendant la bonne saison, mais aussi à l'automne et même en hiver.

Dans ce pays aux vastes horizons, c'est un spectacle qui n'est pas banal, que celui des champs ondulés, livrés au repos, et au-dessus desquels les corneilles planent en bandes.

A la fin de l'hiver, lorsque par hasard le temps est favorable à une envolée, quel plaisir, surtout, de goûter le silence qui règne dans les bois et d'admirer l'imposante ossature des grands arbres défeuillés ! C'est à peine si, dans les taillis, où le coudrier montre ses chenilles pendantes d'un vert clair tranchant sur le fond sombre des futaies, on entend le gazouillement timide de quelques oiseaux, résistant à l'inclémence de nos climats, ou le sifflement craintif d'un merle filant à travers les branches.

Dans les villages, les rues sont désertes. Le paysan se calefeutre chez lui ou rôde autour de sa demeure, les mains dans les poches. Viennent les premiers beaux jours et il se remet courageusement à faire féconder la terre. Alors, l'animation règne partout à travers les labours et de nouveau retentit le hennissement des lourds chevaux brabantons, aux puissantes encolures...



BAISY — Le tilleul Sainte-Anne, à Dernier-Patard

ARTHUR COSYN

LE  
BRABANT  
INCONNU

---

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU  
TOURING CLUB DE BELGIQUE

---

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES  
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE  
CHARLES BULENS, ÉDITEUR  
75, rue Terre-Neuve, 75

---

1911